«Notre fils mort-né voudrait nous voir heureux»

TÉMOIGNAGE Elodie et Matthieu Lorenz-Savoye ont vécu la douleur de perdre leur aîné, mort dans le ventre de sa maman à trois semaines du terme. Le couple, qui a ensuite eu la joie d'accueillir une fille, souhaite dénoncer certaines incohérences du système pour les parents d'enfant mort-né.

PAR **CHRISTINE.SAVIOZ**@LENOUVELLISTE.CH/PHOTO **SABINE.PAPILLOUD**@LENOUVELLISTE.CH

«Nous sommes soudés. Cela a été une grande force dans cette épreuve», lance d'emblée Elodie Lorenz-Savoye en regardant son mari Matthieu avec amour. Dans le salon de leur maison cosy à Veyras, les époux se confient avec pudeur sur la mort de leur premier enfant, Romain. «J'étais enceinte de 37 semaines et demie – soit trois semaines avant le terme – quand le cœur de notre bébé a cessé de battre dans mon ventre», précise la trentenaire valaisanne sans tabou. C'était en avril 2021.

> Aucune échographie mensuelle n'avait montré qu'il pouvait y avoir un problème."
>
> **ELODIE LORENZ-SAVOYE**
> MAMAN

Les amoureux sont alors confrontés à une mort révoltante et incompréhensible. «Aucune échographie mensuelle n'avait montré qu'il pouvait y avoir un problème.» L'autopsie du corps de l'enfant n'a rien révélé non plus. «Elle a montré que le placenta n'a plus suffi à maintenir Romain en vie. Son cœur s'est arrêté. Mais on ne sait pas pourquoi le placenta n'a plus suffi.»
Quelques mois plus tard, les époux décident de retenter d'avoir un enfant. «Nous voulions vraiment créer une famille. C'était devenu une question de survie.» Ils ne peuvent plus supporter «le silence assourdissant» régnant dans la maison depuis le décès de Romain.

Le bonheur retrouvé

Margaux est apparue dans leur vie il y a un an, leur permettant de gagner en sérénité. «Notre fille est notre soleil.» Pour et avec elle, le couple retrouve le bonheur. «Romain voudrait nous voir heureux.» Même si ces parents gardent une place pour leur fils disparu. «Il a bel et bien existé et nous ne l'oublierons pas.»
Deux ans après le drame, Elodie Lorenz-Savoye a également voulu partager certaines incohérences vécues à l'issue de ses grossesses. Elle a publié un post sur les réseaux sociaux et accepté de témoigner dans «Le Nouvelliste». «Il y a des choses que je voulais exprimer pour aider les parents qui passent par là.»

Elodie Lorenz-Savoye et son mari Matthieu témoignent à cœur ouvert. Ils posent ici avec leur fille Margaux, leur deuxième enfant.

Un congé paternité incohérent

La jeune maman regrette par exemple que son mari n'a pas eu droit au congé paternité de dix jours après la mise au monde de Romain. Ce droit s'éteint si l'enfant est mort-né ou s'il décède à la naissance. «C'est complètement fou car nous sommes malgré tout devenus parents tous les deux. Or, moi j'ai eu droit au congé maternité, mais pas Matthieu.» Pour son mari, «c'est comme si on ne reconnaissait pas qu'il est devenu père».
Un congé d'autant plus important dans le cas d'un enfant mort-né où la maman doit, notamment, faire face au traumatisme de cette naissance. La jeune femme a dû attendre cinq jours, avec son bébé mort dans son ventre, pour accoucher par voie basse – le protocole en cours pour ces situations. «J'avais un petit cercueil ambulant à l'intérieur. En même temps, je ne voulais pas accoucher pour ne pas voir ce qui suit.»
Elle en est également ressortie épuisée. «J'étais dans un état terrible, n'arrivant quasiment plus à faire les escaliers de la maison», explique Elodie Lorenz-Savoye. Son époux se met alors en congé maladie pour l'aider et se remettre lui aussi. «C'est quand même incroyable que ce soit l'assurance-maladie qui doit prendre cela en charge alors que nous payons les allocations pour perte de gains.»

> J'ai eu une péridurale durant presque quatre jours, je ne sentais plus rien, et n'arrivais même plus à marcher."
>
> **ELODIE LORENZ-SAVOYE**
> MAMAN

La jeune maman s'est rendue aux urgences dans la nuit de samedi à dimanche, ne sentant plus son bébé bouger, «alors qu'il n'arrêtait pas de gesticuler jusqu'alors». Son mari se trouve alors dans le val d'Anniviers pour fêter les 40 ans d'un ami. «Je ne voulais pas l'alerter avant que je sache s'il y avait quelque chose de grave. Jamais je n'aurais pensé que Romain était mort.»
Le corps médical lui annonce la nouvelle en expliquant que le cœur de l'enfant s'est arrêté. La jeune femme se retrouve ensuite seule dans la salle de consultation pendant une à deux heures en attendant son mari. Elle ne ressent aucun soutien psychologique du corps médical. «Les personnes ne semblaient pas préparées à réagir à de telles situations.»
Elle doit attendre jusqu'au jeudi pour mettre au monde son fils décédé malgré les tentatives médicales pour provoquer l'accouchement. Durant toute la période, elle reste dans la salle d'accouchement sans voir la lumière du jour. «J'ai eu une péridurale durant presque quatre jours, je ne sentais plus rien, et n'arrivais même plus à marcher.» La sortie du bébé s'avère compliquée. «Les soignants ont dû appuyer fort sur mon ventre, la manipulation de sortie a été horrible. Romain était resté six jours dans le liquide dans mon ventre», confie avec émotion la jeune maman.

Pas préparés au choc de l'image

Son mari et elle souhaitent tout de même voir leur enfant. «A aucun moment, on nous a expliqué comment il allait être. On ne nous a pas préparés à de telles images.» La vision de leur petit garçon les choque au plus haut point. «J'en ai fait des cauchemars pendant des mois», raconte Matthieu Lorenz. Son épouse éprouve une forte réaction de rejet. «Je porterai toujours la culpabilité d'avoir eu cette réaction en découvrant mon enfant.» Elle regrette de ne pas avoir reçu un soutien psychologique adéquat «malgré toute l'attention des sages-femmes qui ont été adorables».
Le couple insère un avis mortuaire dans «Le Nouvelliste» et organise un enterrement pour la famille. «C'est notre enfant. Il a existé. Il figure d'ailleurs sur le livret de famille.» Une manière aussi pour ces parents meurtris d'informer le plus possible de personnes afin d'éviter les maladresses. Malgré tout, quelques mois plus tard, des gens ont demandé à la jeune maman si son accouchement s'était bien passé. «Cela fait mal.»
La force des époux a été de se soutenir sans cesse. Quand l'un souffrait, l'autre l'aidait, et inversement. «Nous n'avons pas été mal en même temps,

> La première fois, j'ai accouché d'un bébé mort. Comment j'aurais pu déjà être outillée pour savoir comment gérer un nouveau-né?"
>
> **ELODIE LORENZ-SAVOYE**
> MAMAN

heureusement.» Neuf mois plus tard, Elodie Lorenz-Savoye tombe de nouveau enceinte. «J'étais à la fois heureuse et un peu angoissée que le drame se reproduise.»
L'accouchement est provoqué à 36 semaines, pour éviter au couple de passer le seuil des 37 semaines résonnant avec l'arrêt cardiaque de l'aîné. «J'ai aussi voulu mettre Margaux au monde ailleurs qu'à l'hôpital de Sion, pour éviter que les lieux ne me rappellent ce jour noir de 2021.»

Suivi post-partum différent

Elle donne naissance à sa fille à l'hôpital de Rennaz. L'accouchement par voie basse n'a pas été facile à gérer. «Cela a duré quatre jours, mais l'essentiel est que Margaux respirait.» Dès qu'elle porte l'enfant, pleine de vie, dans ses bras, elle se sent revivre. «C'était un cadeau.»
A son retour à la maison, elle constate encore une incohérence du système. Ayant déjà eu un enfant, elle n'a plus droit qu'à dix visites maximum de la sage-femme en suivi post-partum – prises en charge par l'assurance obligatoire des soins – au lieu des seize accordées pour les mamans ayant leur premier bébé. «La première fois, j'ai accouché d'un bébé mort. Comment j'aurais pu déjà être outillée pour savoir comment gérer un nouveau-né?» D'autant plus qu'elle aurait eu encore besoin de davantage d'attention qu'une maman n'ayant pas vécu le décès d'un enfant. «C'est un non-sens.» Aujourd'hui, les jeunes parents savourent cependant leur bonheur tout en ne pouvant enfouir totalement une crainte latente pour la santé de leur fille. «L'ascenseur émotionnel est parfois compliqué», reconnaissent-ils avant d'embrasser tendrement leur fillette dans leurs bras.

SOUTIEN

L'association Adessia aide les parents vivant le deuil d'un enfant mort-né et organise des groupes de parole. Infos sur adessia.ch